

◦ THÉÂTRE LA VIGNETTE ◦
UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY

V

“EN TRAVAIL”

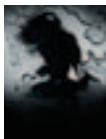
ne veut-on?
Beau
du spectateur
rité qui ne va
théâtre
Forum?

SAISON
12—13

WWW.THEATRELAVIGNETTE.FR

◇ CALENDRIER ◇

OCTOBRE



MER. 3 OCT. 20H30
JEU. 4 OCT. 19H15
OPEN - L'ART (N') EST (PAS) LA SCIENCE ?

TU 2€



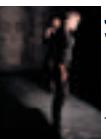
MER. 10 OCT. 20H30
JEU. 11 OCT. 19H15
OPEN - LE REGARD DU SPECTATEUR

TU 2€



VEN. 12 OCT. 20H
TABLE OUVERTE N°1
LA FIN DE LA MISE EN SCÈNE

EL



JEU. 25 OCT. 20H30
VEN. 26 OCT. 19H15
OPEN - LILLIOM

TU 2€



MAR. 30 OCT. 20H30
MER. 31 OCT. 19H15
OPEN - UN JEUNE SE TUE

TU 2€

NOVEMBRE



LUN. 12 NOV. 19H15
CONCERT DE L'ONM

TU 2€



MAR. 13 NOV. 19H15
MER. 14 NOV. 19H15
FAIRE LE GILLES

12€-8€-LPV-PC



JEU. 22 & VEN. 23 NOV.
JOURNÉES D'ÉTUDES
DPT ÉTUDES
THÉÂTRALES

EL



VEN. 23 NOV. 20H
TABLE OUVERTE N°2
DE QUOI LE THÉÂTRE DOCUMENTAIRE PREND-IL LA PLACE ?
EL



MAR. 27 NOV. 20H30
MER. 28 NOV. 19H15
CÉDRIC ANDRIEUX

12€-8€-LPV-PC



JEU. 29 NOV. 19H30
VEN. 30 NOV. 19H30
TURBULENCES
SONORES

TU 2€



MAR. 4 DÉC. 20H30
MER. 5 DÉC. 19H15
A SHORT HISTORY OF CRYING

12€-8€-LPV-PC



MAR. 11 DÉC. 19H15
CONCERT
DE L'OPV-CRR

TU 2€



LUN. 14 JAN. 20H30
MAR. 15 JAN. 19H15
SOAPÉRA

12€-8€-LPV-PC



MER. 30 JAN. 20H
LE BÉNÉFICE DU DOUTE
TARIFS MONTPELLIER
DANSE



LUN. 21 JAN. 19H15
CONCERT DE L'ONM

TU 2€

FÉVRIER



LUN. 11 FÉV. 20H30
MAR. 12 FÉV. 19H15
EL TIEMPO TODO ENTERO

12€-8€-LPV-PC



FÉVRIER
RETOUR DE LA FABLE
ET NOUVELLES
NARRATIVITÉS

EL



VEN. 15 FÉV. 20H
TABLE OUVERTE N°3
LA FONCTION DU THÉÂTRE ?

EL



LUN. 4 MARS 19H15
CONCERT DE L'ONM

TU 2€

MARS



VEN. 8 MARS 20H
TABLE OUVERTE N°4
TOUTE QUESTION MÉRITE D'ÊTRE POSÉE : LE NATURALISME ?

EL



MER. 27 MARS 20H30
JEU. 28 MARS 19H15
MÉDÉE (RESTITUTION)

12€-8€-LPV-PC

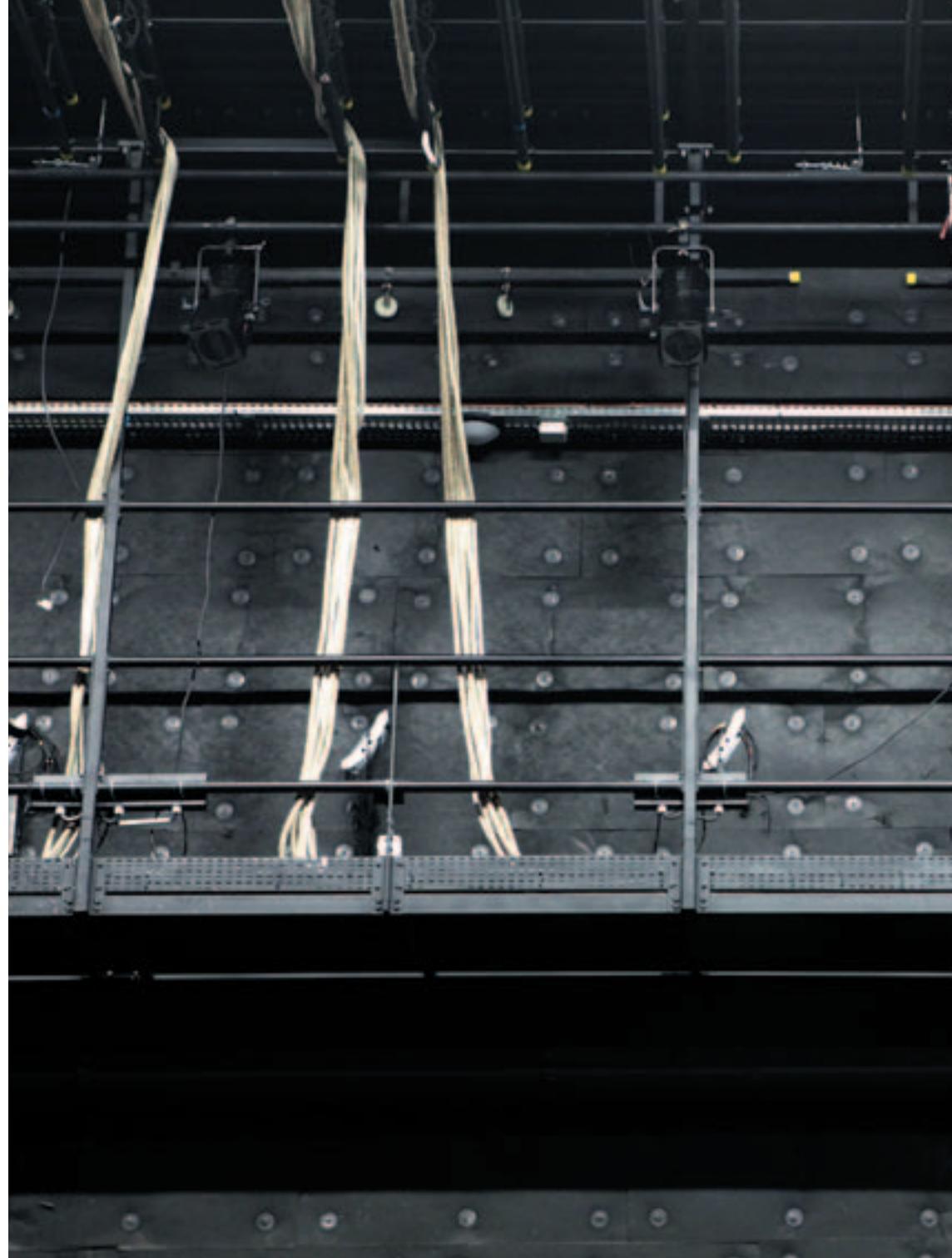
AVRIL/MAI



AVRIL - MAI
LEHRSTÜCK - PIÈCES D'APPRENTISSAGE 2013

TU 2€

TU : TARIF UNIQUE
EL : ENTRÉE LIBRE
LPV : LAISSEZ-PASSER
VIGNETTE
PC : PASS' CULTURE







La saison dernière, le Théâtre la Vignette a connu un beau succès. Une fréquentation record pour les spectacles a été enregistrée. De nombreuses collaborations, tant avec les institutions culturelles du territoire qu'avec les formations et les centres de recherche de l'Université, ont été établies. Les étudiants ont pu mener diverses réalisations dont la qualité est saluée par tous. Ces résultats, qui sont aujourd'hui manifestes sont le fruit de plusieurs années de travail et d'engagement. L'équipe de la Vignette a su faire de ce Théâtre un lieu qui a aujourd'hui toute sa place dans le paysage culturel régional et hexagonal. L'activité qui s'y développe au niveau de la formation, de la recherche, de la création et de la diffusion, de l'insertion professionnelle et des partenariats établis avec les plus importantes formations supérieures d'art dramatique européennes, démontre que l'Université peut être un des acteurs d'une politique publique de la culture ambitieuse.

Dans un contexte où les écoles supérieures d'art se rapprochent des universités dans le cadre d'une harmonisation européenne, et à l'heure où l'État souhaite mettre en chantier un vaste plan d'éducation artistique de la maternelle à l'université, notre université entend bien être pilote sur ces questions d'articulation entre formation et insertion professionnelle, pratique artistique et théorie, recherche et création. C'est pourquoi la saison qui s'annonce va être importante pour le Théâtre la Vignette.

Aujourd'hui pour que le projet puisse se déployer pleinement il est nécessaire qu'après huit années d'existence les moyens mis en œuvre soient à la hauteur des défis qui s'annoncent. C'est en ce sens que nous allons commencer un travail de coopération avec l'Agglomération de Montpellier pour envisager comment il serait possible d'imaginer un outil qui mutualiserait le Théâtre la Vignette et le Théâtre du Hangar au service d'un projet ambitieux de niveau européen.

La saison prochaine à la Vignette s'annonce donc passionnante.

Anne Fraïsse
Présidente de l'Université Paul-Valéry
Montpellier III

Présentation de saison

Deux principes ont orienté jusqu'à présent l'activité du Théâtre la Vignette : Être un lieu pour la jeune génération, être un lieu de découvertes théâtrales. Cette saison, ces deux principes continuent de nous guider.

Une nouvelle génération prend désormais sa place sur les plateaux de théâtre. Elle se forme dans les universités, les écoles supérieures d'art dramatique, en France et à l'étranger. Nous souhaitons que la Vignette soit le lieu où découvrir cette effervescence créative et le lieu où ce foisonnement trouve les points de repère et les soutiens qui permettent aux expériences artistiques de mûrir et grandir.

En débutant la saison avec "Open" nous vous proposons des spectacles issus de contextes de fabrication différents mais tous portés par des jeunes gens soit en formation soit qui l'ont été récemment. Nous souhaitons qu'à la Vignette, cette même génération puisse se retrouver pour échanger et interroger les modes d'apprentissage du théâtre ainsi que rencontrer le public qu'elle mérite.

Être un lieu de découvertes théâtrales ne signifie pas que les œuvres s'y enchainent indistinctement au fil des saisons et s'effacent au fur et à mesure, nouveauté après nouveauté. Nous souhaitons bien au contraire que la Vignette soit, pour le public, le lieu d'un dialogue privilégié avec les œuvres présentées. Pour cela depuis plusieurs années nous essayons de rendre manifeste la façon dont le théâtre peut être traversé par des questions qui nous importent aujourd'hui.

C'est dans cette optique que nous avons décidé d'accueillir cette année les "tables ouvertes à tous pour penser le théâtre". Les quatre questions qui y seront approfondies peuvent être autant de pistes pour saisir les agencements, les lignes de force, les chemins que dessinent les œuvres que nous vous invitons à venir voir.

Frédéric Sacard
Directeur du Théâtre la Vignette

TABLES OUVERTES À TOUS POUR PENSER LE THÉÂTRE

NOUS AVONS VOULU CETTE ANNÉE ACCUEILLIR ET VOUS PROPOSER CES "TABLES OUVERTES" INITIÉES LA SAISON DERNIÈRE PAR LA METTEUR EN SCÈNE MARIE-JOSÉ MALIS ET LA PHILOSOPHE JUDITH BALSO AU THÉÂTRE PARIS VILLETTE À L'INVITATION DE SON DIRECTEUR PATRICK GUFFLET.

"Tous autour de la table pour créer ensemble un lieu qui n'existe pas et qui manque.

Un lieu qui soit le lieu d'un travail partagé, porté par quiconque s'intéresse avec ardeur à l'art du théâtre.

Le sentiment qui nous a incités à former ce projet c'est que, pour penser ce que fait aujourd'hui le théâtre, les noms et les catégories font défaut, en même temps que les noms anciens sont entrés en désuétude, ou doivent être sérieusement réexaminés. Il s'agit d'analyser l'état des choses, de chercher à nommer les pistes qui sont prises, à discerner les voies qui s'affirment. Il ne s'agit pas du tout de s'ériger en critiques ou tribunes des spectacles : ce que chacun aura vu, aimé, détesté, ou estimé, tout ce que chacun considérera comme digne d'intérêt, ou de connaissance pour l'art du théâtre, sera convoqué pour ouvrir à une question, proposer une nomination, fonder une argumentation. Nous voudrions que ce lieu de travail soit un lieu dans lequel on s'arrête : lieu de paix parce que construit pour le travail de la pensée, et qui puisse organiser un temps en suspens, préparant un avenir."

Quatre rendez-vous sur la saison, un vendredi de 20h à 23h (avec pause pour grignoter) pour réfléchir ensemble sur le théâtre. La séance commencera par un exposé préliminaire de Marie-José Malis ou de Judith Balso, qui tentera de formuler des hypothèses à partir de la question proposée. Un travail de réflexion et de débat se poursuivra avec l'ensemble des personnes présentes.

- **VEN. 12 OCT.** : LA FIN DE LA MISE EN SCÈNE ?
 - **VEN. 23 NOV.** : DE QUOI LE THÉÂTRE DOCUMENTAIRE PREND-IL LA PLACE ?
 - **VEN. 15 FÉV.** : LA FONCTION DU THÉÂTRE ?
 - **VEN. 8 MARS** : TOUTE QUESTION MÉRITE D'ÊTRE POSÉE : LE NATURALISME ?
-

Renseignements : theatre@univ-montp3.fr ou par T. +33(0) 467 145 434

◇ OPEN – FESTIVAL DE LA JEUNE CRÉATION THÉÂTRALE ◇

DU 3 AU 25 OCT.

Témoign d'une théâtralité qui se cherche et s'invente sous nos yeux, le festival Open s'ouvre comme chaque année aux créations joyeusement portées par la jeunesse.

OPEN
LA JEUNESSE DU THÉÂTRE

L'ART (N') EST (PAS) LA SCIENCE ?

MISE EN SCÈNE

Antoine WELLENS

COMPAGNIE PRIMSAUTIER

L'Art (n') est (pas) la Science ? C'est à partir de cette (double) interrogation que la compagnie Primesautier Théâtre nous invite à observer les rapprochements qui se produisent aujourd'hui entre les domaines artistiques et scientifiques. Observation critique, puisque la mise en scène d'Antoine Wellens travaille tant les lignes de continuité que les points de rupture de ces champs disciplinaires. Mais également observation ludique, qui ne sacrifie en rien le plaisir du jeu et de la découverte, qu'elle soit esthétique, mathématique ou biologique. Issus pour une part du département d'études théâtrales de l'UPV, les membres de ce collectif montpelliérain se sont ainsi immergés dans le milieu de la recherche universitaire, afin de mettre à l'épreuve leurs hypothèses. Et si l'art et la science avaient en commun de "dévoiler un peu de l'opacité du monde" ? Récoltant et analysant les témoignages de chercheurs en sciences à l'aide du sociologue Jean Constance et de la dramaturge Marie Reverdy, ils s'inscrivent avec talent dans le renouveau du théâtre documentaire.

▪ MISE EN SCÈNE : ANTOINE WELLENS ▪ ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE / THÉORIE : JEAN CONSTANCE (SOCIOLOGUE) ▪ DRAMATURGIE / THÉORIE DE L'ART : MARIE REVERDY ▪ AVEC : AMARINE BRUNET, CAMILLE DALOZ, STEFAN DELON, JULIE MINCK, VIRGILE SIMON, JEAN-CHRISTOPHE VERMOT-GAUCHY
▪ PRODUCTION : PRIMSAUTIER THÉÂTRE ▪ SOUTIENS ET CO-PRODUCTION : AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE UNIVERSITÉ MONTPELLIER 2 ET LE SOUTIEN DE L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON ▪ PARTENARIATS : LYCÉE FRÉDÉRIC BAZILLE, CROUS DE MONTPELLIER, L'UM3, LA BAIGNOIRE, FESTIVAL HYBRIDES 4. ▪ AVEC L'AIDE DE LA DRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON – AIDE AUX ACTIONS GRAVITATIONNELLES, RÉGION LANGUEDOC-ROUSSILLON, VILLE DE MONTPELLIER

mer.
3 OCT.
20H30

—
jeu.
4 OCT.
19H15

CRÉATION

◆
TARIF UNIQUE 2 €

OPEN
LA JEUNESSE DU THÉÂTRE

LE REGARD DU SPECTATEUR

MISE EN SCÈNE

Céline MASSOL

mer.
10 OCT.
20H30

—
jeu.
11 OCT.
19H15

ATTENTION :
NOMBRE DE
PLACES LIMITÉ

◆
TARIF UNIQUE 2 €

DÉPARTEMENT D'ÉTUDES THÉÂTRALES DE L'UPV

Issu de l'atelier du département d'études théâtrales de l'Université Paul-Valéry, *Le regard du spectateur* est le fruit d'une collaboration inédite entre les étudiants dirigés par la metteur en scène Céline Massol et l'enquête conduite par Barbara Métais-Chastanier pour la revue *Agôn*. La collecte des souvenirs du célèbre spectacle de Bob Wilson, *Einstein on the Beach*, a ainsi donné matière à un travail étonnant de justesse et de sensibilité. Il s'agit de redonner voix et corps à une mémoire plurielle, diffractée par le passage du temps, ressaisie dans la singularité des expériences qui forment, ou reformulent, l'aura de cette œuvre théâtrale passée. À la faveur des témoignages de la représentation donnée en 1976 au festival d'Avignon, mais également de leurs propres perceptions de la pièce, récemment reprise à l'Opéra-Orchestre National de Montpellier, les étudiants de L1 conjuguent habilement pratique (de l'acteur) et théorie (du spectateur).

▪ MISE EN SCÈNE : CÉLINE MASSOL ▪ CHORÉGRAPHIE ET ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE : VALÉRIE GASSE ▪ DRAMATURGIE : BARBARA MÉTAIS-CHASTANIER ▪ AVEC : ADINA ALEXANDRU, APOLLINE ANDREYS, CAUÉ MARTINS-ARAUJO, BENJAMIN CABELLO-AGUILAR, NADJA COLE-PAYA, MARIE COYARD, ANTOINE DUBOIS-MERCÉ, MAÏTÉ LOTTIN

— RENCONTRE D'APRÈS —
JEU. 11 OCT.

DANS LE CADRE "LES SCÈNES DU SOUVENIR"
AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE ET LES ENSEIGNANTS-CHERCHEURS
DIDIER PLASSARD ET BARBARA MÉTAIS-CHASTANIER

SALLE DE RÉPÉTITION DU THÉÂTRE - BÂT H
• ENTRÉE LIBRE •

LILIOM

D'APRÈS

Ferenc MOLNÁR

MISE EN SCÈNE

Nick MOCKRIDGE

Cette année l'École Ernst Bush est représentée par le travail de fin d'études du jeune metteur en scène Nick Mockridge, qui nous offre une version pop de *Liliom*. Célèbre pièce de l'écrivain hongrois Ferenc Molnár, qui fut montée pour la première fois en Allemagne par Max Reinhardt, puis adaptée à l'écran par Fritz Lang, cette dernière n'est pas sans faire écho à la fable de *Woyzeck*. Dans une fête foraine, le bonimenteur-agitateur Liliom séduit Julie, douce et naïve domestique à la solde d'une maison bourgeoise. Ils s'installent ensemble, ont un enfant, mais Liliom, entraîné dans un braquage qui tourne mal, se suicide pour échapper à la prison. Jugé par la "police des cieux", il est condamné à seize ans de purgatoire : sa peine écoulée, on lui accorde un jour sur terre pour rencontrer sa fille... Rythmée par une musique rock directement interprétée sur scène par les comédiens, la pièce gagne en nervosité tout en préservant l'éloignement du texte de 1909 et, comme toujours chez Ernst Bush, une précision de jeu redoutable.

▪ MISE EN SCÈNE : NICK MOCKRIDGE ▪ DÉCOR : PETER SCHUBERT
▪ COSTUMES : CLAUDIO AGUIRRE ▪ MUSICIEN : RAPHAEL LEVI
▪ ASSISTANT : SOFIA ENDBERG ▪ AVEC : CHRISTIAN SCHNEEWEISS, FELICITAS MADL, BETTINA KURTH, ELISABETH LEHMANN, BOZIDAR KOCEVSKI, STEFAN HEROLD
▪ RÉALISATION GRÂCE À NATIVE INSTRUMENTS, BERLIN

jeu.
25 OCT.
20H30

ven.
26 OCT.
19H15

SPECTACLE
SURTITRÉ
EN FRANÇAIS

TARIF UNIQUE 2 €

UN JEUNE SE TUE

DE

Christophe HONORÉ

MISE EN SCÈNE

Robert CANTARELLA

Sur une route de campagne, un soir d'été, *Un jeune se tue*. Composée expressément pour les élèves de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, la pièce de Christophe Honoré marque un double passage. Celui de jeunes acteurs, attelés à la création d'un texte pour leur spectacle de fin d'études ; et celui d'une jeunesse "luttant contre l'ennui, les fantômes et les destins tracés", qui se confronte à l'expérience du deuil. Attentive à la notion de "mue", aux transformations possibles ou nécessaires, la mise en scène de Robert Cantarella nous légue la question suivante : "comment s'inventer à nouveau après un tel événement ?". Croisant formes classiques et contemporaines, les comédiens s'engagent avec enthousiasme dans l'invention d'un théâtre joyeusement affranchi de l'ironie, du cynisme et de la critique des modèles passés. Une façon décisive, mais non moins prometteuse, "d'entrer dans le métier".

mar.
30 OCT.
20H30

mer.
31 OCT.
19H15

DURÉE :
ENV. 1H45

TARIF UNIQUE 2 €

ATTENTION :
NOMBRE DE
PLACES LIMITÉ

RENCONTRE
D'APRÈS –
MER. 31 OCT.

AVEC L'ÉQUIPE
ARTISTIQUE

SALLE DE
RÉPÉTITION DU
THÉÂTRE - BÂT H
• ENTRÉE LIBRE •

▪ TEXTE : CHRISTOPHE HONORÉ ▪ MISE EN SCÈNE : ROBERT CANTARELLA
▪ COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE : JULIEN FISSERA ▪ SCÉNOGRAPHIE : JACQUES MOLLON ▪ SONS ET MUSIQUES : ALEXANDRE MEYER ▪ AVEC LA COMPLICITÉ DU RÉGISSEUR SON : FABRICE DREVET ▪ LUMIÈRE : KATELL DJIAN ▪ AVEC LA COMPLICITÉ DU RÉGISSEUR GÉNÉRAL : THOMAS CHAZALON ▪ COSTUMES : OURIA DAHMANI-KHOULI ▪ RÉGIE PLATEAU : FRANÇOIS RAÏA ▪ GESTION DES ACCESSOIRES : HUBERT BLANCHET ▪ ATELIERS DE DÉCORS ET DE COSTUMES : LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE
▪ PRODUCTION : KARINE BRANCHELOT ▪ ASSISTÉE PAR SABRINA FUCHS
▪ RESPONSABLE DES ÉTUDES : FABIEN SPILLMANN

▪ AVEC LES ÉLÈVES DE 3^e ANNÉE (PROMOTION X) DE L'ÉCOLE DE LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE : KATELL DAUNIS GAËLLE, CLÉMENTINE DESGRANGES AMANDINE, KATHLEEN DOL LAURA, ARTHUR FOURCADE QUENTIN, FRANÇOIS GORRISSEN BENJAMIN, MAUD LEFEBVRE YOHANNA, LUCILE PAYSANT ALICE, RENÉ TURQUOIS THIERRY, BEATRICE VENET ARIANE

▪ PRODUCTION L'ÉCOLE DE LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE – LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE – DRAC – MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION – RÉGION RHÔNE-ALPES – VILLE DE SAINT-ÉTIENNE – LA COMPAGNIE R&C UN JEUNE SE TUE EST LE RÉSULTAT D'UNE COMMANDE FAITE À L'AUTEUR PAR L'ÉCOLE DE LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE – ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE, À L'OCCASION DE SES TRENTE ANNÉES D'EXISTENCE. IL INAUGURE UNE NOUVELLE POLITIQUE DE COMMANDE D'ÉCRITURES POUR LES SPECTACLES DE SORTIE DE SES ÉLÈVES.

UN JEUNE SE TUE EST PUBLIÉ PAR ACTES SUD-PAPIERS

FAIRE LE GILLES

DE

**Robert
CANTARELLA**

TEXTES DE GILLES DELEUZE

RENCONTRE SINGULIÈRE, PASSAGE(S) ENTRE THÉÂTRE ET PHILOSOPHIE, LA PROPOSITION DE ROBERT CANTARELLA NOUS CONVIE DEVANT UNE FORME DE THÉÂTRALITÉ ÉLÉMENTAIRE, COMME AU PLUS PROCHE DE LA PENSÉE DELEUZIENNE.

L'imitation est-elle nécessairement simulacre ? Pastiche privé de toute vitalité ou pâle copie de "l'original" ? L'expérience menée par Robert Cantarella autour des séminaires de Gilles Deleuze nous prouve malicieusement le contraire. La reprise pas à pas, mots à mots d'une pensée qui se cherche et s'éprouve à travers la texture singulière d'une voix, redonne vie aux concepts de *L'Anti-Œdipe* ou de *L'image-temps*, au moyen d'un dispositif essentiellement théâtral. À l'aide d'oreillettes, qui lui indiquent rythmes, mouvements et achoppements de la parole philosophique, le metteur en scène (re-)produit non plus à la lettre, mais au souffle près les cours délivrés aux étudiants de Vincennes et Paris-VIII dans les années 80. Redéployées dans un nouvel espace, intensifiées par la dynamique de l'adresse et la présence de Robert Cantarella, les idées se font nomades, joyeuses, vagabondes. Elles s'émancipent du livre et des figures autorisées à leur représentation, pour s'incarner le temps d'un spectacle devant de nouvelles assemblées. Empruntant les chemins d'une réflexion complexe, acteur et spectateurs en retrouvent ainsi la sensation, comme pour mieux apprendre – tel que le souhaitait Deleuze – à "bricoler" avec elle.

- TEXTES GILLES DELEUZE
- AVEC ROBERT CANTARELLA, ALEXANDRE MEYER
- PRODUCTION R&C / MÉNAGERIE DE VERRE (PARIS)

mar.
13 NOV.
19H15

mer.
14 NOV.
19H15

DURÉE : ENV. 2H

TARIF 12 € TARIF RÉDUIT 8 €
CARTE LAISSEZ-PASSER VIGNETTE / PASS' CULTURE

– RENCONTRE D'APRÈS –
MER. 14 NOV.

DANS LE CADRE "LES SCÈNES DU SOUVENIR"
AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE ET LES ENSEIGNANTS-CHERCHEURS
DIDIER PLASSARD ET BARBARA MÉTAIS-CHASTANIER
SALLE DE RÉPÉTITION DU THÉÂTRE - BÂT H
• ENTRÉE LIBRE •

DELEUZE, UNE EXPÉRIENCE PAR LA VOIX

Robert Cantarella

Passer par la voix est un des accès aux sens et à la sensualité, incarnés de façon provisoire, passagère, pendant la durée réelle d'un échange de cours. La théâtralité est réduite à son minimum. Je suis assis, des oreillettes de petits formats me font entendre la voix de Deleuze, je redis ce que j'entends au plus près de la voix d'origine, en refaisant les inflexions, les suspens, et les interventions. Chaque cours est de plus de deux heures. J'ai d'abord écouté, puis j'ai voulu le faire passer par un corps, le mien, pour repérer les effets physiques d'une copie sonore. Gilles Deleuze, lui-même construit sa séance à partir d'un cours préparé et improvise au contact des étudiants. Le rythme, la fréquence, le battement des idées en train de constituer par la voix s'entend, et se ressent. Je ne copie pas les attitudes ou bien une manière d'être, au contraire le texte traverse le passeur qui le retransmet avec la réalité de son corps et du grain de sa voix, dans une proximité qui, elle, peut rappeler les regroupements des cours d'origine. Je n'ai pas assisté à ces cours. J'ai, comme beaucoup, découvert d'abord l'écriture, puis la voix de Deleuze, dans ce sens-là. La voix, comme moyen de transport m'a souvent facilité la compréhension, je dirai justement la sensation d'une idée, et surtout du chemin de son développement. C'est en jouant avec sa voix que peu à peu je me suis pris à le dire, puis à en faire une copie exhaustive. Mon métier de théâtre me fait souvent dire à un acteur "dis un peu pour voir" et particulièrement quand le sens

paraît bouchonner. J'ai pensé aux exercices de copie si habituels en peinture, et j'ai entamé des ateliers de copie sonore. La pratique, comme en peinture, est jubilatoire pour celui qui fait, et pour celui qui reçoit.

SUR LES COURS DE GILLES DELEUZE

Pour Deleuze, toute création, en son propre domaine – pictural, scientifique, philosophique, cinématographique – s'élabore selon une idée et un espace-temps singuliers. Deleuze enseignant multiplie les images de ces espaces-temps lors de ses cours, à travers les différentes rubriques et les points abordés. Les cours se développent et s'agentent à partir d'une accumulation d'écarts, d'intervalles, entre une succession, une conjonction de rubriques, combinant ainsi une gamme d'intensités pour la pensée. [...] Une pensée s'appréhende à partir de signes, d'un régime de signes, qu'il s'agit de capter, peu à peu, au fil des séances. Ces écarts produisent des tensions qui alimenteront pour l'auditeur des compréhensions retardées. Ces effets retardés de la compréhension se réaliseront lors d'un cours, ou bien lors des séances suivantes, ou bien même encore, justement, "entre" les cours, c'est-à-dire hors la salle de cours, en extériorité, par multiplicités. [...] La double multiplicité, des points de vue ou points d'ouïe des auditeurs, à laquelle s'agglomère la multiplicité des références évoquées par Deleuze, élabore une dialogique circulante, un mouvement dont le tracé conceptuel dégage une énonciation et un voir proches du *on*, du *il* impersonnel. Tel concept emprunte une formule inspirée, donc poétique, hésitante, une étrangeté, d'où la compréhension à effet retardé pour l'auditeur. L'énonciation ainsi formulée se disjoint de la parole proférée du maître et d'une appropriation de sens établi. Il s'agit bien là de la ligne de fuite d'une pensée en devenir. Laisser couler une suite de paroles équivaut à un "mur" pour Deleuze, un mur qu'il faut percer ou franchir, ou bien renvoie à un "trou noir"

d'où il faut sortir, jaillir. C'est bien avec l'autre – l'auditeur libre, le non philosophe, l'artiste ou l'étudiant provenant d'une autre discipline – par un passage avec autrui, son point de vue ou point d'ouïe, que Deleuze expérimente une sortie de ses problèmes de penseur, lors de ses cours à Vincennes-Paris 8, pour sortir du solipsisme du scribe, du penseur. Entre le philosophe, les auditeurs et la polyphonie des références invoquées, les idées cheminent et le concept s'en saisit, en fonction d'une écoute autant philosophique que non philosophique.

Frédéric Astier, "Deleuze-Guattari et la prise de parole", *Le Portique* [En ligne], 20 | 2007, mis en ligne le 07 novembre 2009, URL : <http://leportique.revues.org/index1373.html>



CÉDRIC ANDRIEUX
DE
**Jérôme
BEL**

RETOUR SUR L'HISTOIRE COMMUNE DE TOUTE UNE GÉNÉRATION DE DANSEURS À TRAVERS L'AUTOBIOGRAPHIE (DANSÉE) DE CÉDRIC ANDRIEUX, ANCIEN INTERPRÈTE DE MERCE CUNNINGHAM.

Depuis plusieurs années, le chorégraphe Jérôme Bel travaille sur une série de portraits où s'entrelacent pas de danse et anecdotes, récits de vie et trajectoires d'interprètes, histoires singulières et formations chorégraphiques. Après les témoignages de Véronique Doisneau et d'Isabel Torres autour du ballet classique, et celui de Pichet Klunchun pour la danse traditionnelle thaïlandaise, le solo de Cédric Andrieux revient sur la pratique (déterminante pour Jérôme Bel) de la Modern Dance américaine. De son apprentissage de danseur contemporain à Brest, en passant par le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, jusqu'à sa collaboration avec Merce Cunningham, Cédric Andrieux retrace les moments les plus significatifs de son "parcours". Moments à la croisée de l'intime et de l'Histoire de la danse, dont la mise en scène questionne – sur le plan subjectif, esthétique et politique – les différents effets. Rendu aux gestes élémentaires de ses projets artistiques, comme à son statut de créateur et d'acteur historique, l'interprète se fait ainsi passeur d'un savoir et d'une expérience irréductibles à la somme des discours institutionnels. Passage décisif, puisqu'il nous permet de mesurer en dernière instance le degré d'aliénation ou d'émancipation qu'engendrent différentes esthétiques.

- CONCEPTION : JÉRÔME BEL
- DE ET PAR CÉDRIC ANDRIEUX
- AVEC DES EXTRAITS DE PIÈCES DE TRISHA BROWN (*NEWARK*), MERCE CUNNINGHAM (*BIPED, SUITE FOR 5*), PHILIPPE TRÉHET (*NUIT FRAGILE*), JÉRÔME BEL (*THE SHOW MUST GO ON*)
- RÉPÉTITEURS JEANNE STEELE (*MERCE CUNNINGHAM*), LANCE GRIES (*TRISHA BROWN*)
- COPRODUCTION THÉÂTRE DE LA VILLE (PARIS), FESTIVAL D'AUTOMNE (PARIS), R.B. JÉRÔME BEL (PARIS)
- AVEC LE SOUTIEN DE CENTRE NATIONAL DE LA DANSE (PARIS), LA MÉNAGERIE DE VERRE (PARIS) DANS LE CADRE DES STUDIOLABS, BARYSHNIKOV ARTS CENTER (NEW YORK)
- REMERCIEMENTS THÉRÈSE BARBANEL, TREVOR CARLSON, YORGOS LOUKOS
- PARTENAIRES R.B. REÇOIT LE SOUTIEN DE LA DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES D'ÎLE-DE-FRANCE - MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION - EN TANT QUE COMPAGNIE CHORÉGRAPHIQUE CONVENTIONNÉE, DE L'INSTITUT FRANÇAIS - MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES - POUR SES TOURNÉES À L'ÉTRANGER

mar.
27 NOV.
20H30

mer.
28 NOV.
19H15

DURÉE : 1H20

TARIF 12 € TARIF RÉDUIT 8 €
CARTE LAISSEZ-PASSER VIGNETTE / PASS' CULTURE

– RENCONTRE D'APRÈS –
MER. 28 NOV.

DANS LE CADRE "LES SCÈNES DU SOUVENIR"
AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE ET LES ENSEIGNANTS-CHERCHEURS
DIDIER PLASSARD ET BARBARA MÉTAIS-CHASTANIER

SALLE DE RÉPÉTITION DU THÉÂTRE - BÂT H
• ENTRÉE LIBRE •





CÉDRIC ANDRIEUX

Cédric Andrieux commence la danse à Brest. Il fait ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (1993-1997). Il est engagé dans la compagnie de Jennifer Müller à New York en 1997. De 1999 à 2007, il fait partie de la compagnie de Merce Cunningham. Il danse également pour RoseAnne Spradlin, Chantal Yzermans, et fait partie du cast new-yorkais de *Mauvais Genre* d'Alain Buffard. De 2007 à 2010 il est au Ballet de l'Opéra national de Lyon.



LE PIED DE LA LETTRE

Il y avait l'art de la danse mettant en jeu le corps et ses signes, le rythme, le battement, le souffle, l'air qui se fabrique au moment de l'écriture du plateau ; et voilà que Jérôme Bel arrive en scène pour nous en (d)écrire l'alphabet. Jérôme Bel aborde la scène non pas pour régler des comptes, pas pour envoyer un message ou faire comprendre une situation extérieure à la scène, pas pour divertir avec des images étonnantes ou pour faire ressurgir du passé une œuvre oubliée ; mais pour (d)écrire la scène, en faire l'essai avec nous, en même temps que nous, dans le même espace que nous. (D)écrire est un acte de démontage d'une fiction d'une part et un acte de construction d'autre chose d'autre part. (D)écrire, c'est-à-dire démonter l'écriture qui fait paraître l'acte naturel, comme celui par exemple de danser devant d'autres dans un espace éclairé, sur une musique, alors que ces autres, dans le noir, observent la partie lumineuse de l'espace. (D)écrire les

plis de nos conventions faites pour oublier le labeur au profit de la jouissance d'une consommation finale. (D)écrire pour reprendre à zéro la pensée en acte qui au bout du compte donne de la chorégraphie. [...] Jérôme Bel fait l'inventaire des besoins fondamentaux dont la danse aurait besoin en cas de catastrophe, d'oubli ou de chute qui l'obligerait à reconstruire sa grammaire. Quand on assiste aux propositions, on les croit faciles à réaliser (comment ne pas y avoir pensé avant ?!), tant l'évidence de l'acte en train de se dérouler devant nous, avec nous, fait de l'essai de notre présence commune le sujet de la représentation. Jérôme Bel invente, l'air de rien, une façon de ne pas y toucher tout en étant en plein cœur de l'acte du spectacle vivant – et jamais si bien nommé. L'exposition n'est pas le temps de la consommation d'une œuvre préparée pour cela, prête à diffuser son message et sa présence (énigmatique, joyeuse, provocante, intelligente) : l'œuvre est le temps passé à faire autre chose à partir de notre coexistence. [...] Prenons les derniers spectacles qui ont pour titre le nom de leur interprète. Une femme ou un homme vient et parle. Elle ou il nous donne le mode d'emploi de ce à quoi nous assistons. Elle ou il est un peu nous, elle ou il va se démarquer par l'exposition de son histoire personnelle, son "parcours", comme on dit dans le milieu de l'emploi. Et toute histoire trouvant en nous des points de tangente et des horizons opposés, nous partons en excursion avec l'interprète. Jérôme Bel invente l'art du récit dansé. Toute mémoire se fait par bouffées et remontées mémorielles. L'interprète joue pour nous, nous montre ou nous laisse voir. L'espace et le temps de l'exposition sur le plateau de théâtre respectent le déroulement de l'explication. La distance

entre la salle et la scène se module au gré du récit dansé. [...] Le corps, pour Jérôme Bel, est le sujet de la confrontation avec le public, le corps sous toutes ses coutures. Un corps qui se vide de ses possibles, à l'égal de la découverte des potentialités que fait le solitaire en état de désengagement militant, en état de faiblesse extrême, en état d'enfant de l'art. Jérôme Bel n'a pas besoin de nous signaler, de nous signifier que l'autre c'est presque moi, puisque l'autre, sur scène, nous dit : je suis moi, un point c'est tout. Rien ne me sépare de vous hormis la position, et c'est important. Vous avez payé, vous vous attendez à quelque chose, j'ai répété et je dois me tenir en face de vous. Une fois cette mise au point faite (la lumière est plutôt sur scène, la boîte noire est neutre dans la mesure des conventions occidentales, le prix est fixé par l'institution qui accueille public et spectacle) : mon histoire me sépare de vous, je suis danseur, je vais vous décrire ma vie depuis la danse.

Robert Cantarella, "Le pied de la lettre", 09. 2010,
www.jeromebel.fr/jeromebel.asp?m=4&t=48

A SHORT HISTORY OF CRYING

CONCEPTION

**Sanja
MITROVIĆ**

(SERBIE / PAYS-BAS)

APRÈS *WILL YOU EVER BE HAPPY AGAIN*, QUI INTERROGEAIT LES RELATIONS ENTRE L'INTIME ET L'HISTOIRE NATIONALE, SANJA MITROVIĆ POURSUIT SON ENQUÊTE EN S'ATTACHANT AU PHÉNOMÈNE, PEUT-ÊTRE PAS SI NATUREL, DES LARMES...

Que nous apprennent les larmes ? Sont-elles les signes d'une souffrance authentique ? Le résultat d'un artefact médiatique ? Un acte privé ? Une stratégie publique ? Une émotion rassembleuse, divinisante ou thérapeutique ? Après nous avoir présenté *Will you ever be happy again*, la performeuse et metteur en scène Sanja Mitrović revient au Théâtre la Vignette avec sa toute dernière création : *A Short History of Crying*. Fidèle aux principes du théâtre documentaire, elle télescope témoignages intimes et récits historiques, afin de nous rendre sensibles aux dispositifs qui structurent notre, ou plutôt nos relations au phénomène des larmes. Depuis les pleurs du peuple serbe à la mort de Tito, jusqu'aux épanchements télévisuels des "célébrités" américaines, en passant par la mesure des codes expressifs aux Pays-Bas, cette "stand up tragédie" retrace l'évolution culturelle des manifestations de la tristesse. Un spectacle qui n'aurait probablement pas déplié à Roland Barthes, lequel voyait dans l'histoire des larmes le moyen de comprendre toute une affectivité d'époque et, par là même, de nous renseigner tant sur les hommes qui les versent, que sur les événements qui les leur font verser.

- CONCEPTION/TEXTE/ DIRECTION/JEU : SANJA MITROVIĆ
- DRAMATURGIE : FELIX RITTER, MARIJA KARAKLAJIĆ
- SCÉNOGRAPHIE : LAURENT LIEFOOGHE
- RÉALISATION : DOUWE HIBMA
- MUSIQUE : EVELIEN VAN DEN BROEK, VLADIMIR RAKIĆ
- LUMIÈRES : KATINKA MARAC
- VIDÉO : JANNEKE KUPFER
- CONSEIL ARTISTIQUE: VLADIMIR TUPANJAC
- CAMÉRA : MARKO STOJMIENOV, NADJA LEUBA
- ASSISTANT GUILIO D'ANNA, MAYA VAN DEN HEUVEL-ARAD
- TRADUCTION ANGLAISE : SINIŠA MITROVIĆ
- TRADUCTION NÉERLANDAISE : SARAH VAN LAMSWEERDE
- TECHNICIENS : PAUL SCHIMMEL
- MANAGER : ALEXANDER CHU

- PRODUCTION: STAND UP TALL PRODUCTIONS
- CO-PRODUCTION: HETVEEM THEATER / AMSTERDAM, CENTER FOR CULTURAL DECONTAMINATION/ BELGRADE
- *A SHORT HISTORY OF CRYING* IS FINANCIALLY SUPPORTED BY EUROPEAN CULTURAL FOUNDATION, FONDS PODIUMKUNSTEN NEDERLAND, AMSTERDAMS FOND VOOR DE KUNST, SNS REAAL FONDS, VSB FONDS

◆
SPECTACLE SURTITRÉ
EN FRANÇAIS

mar.
4 DÉC.
20H30

mer.
5 DÉC.
19H15

DURÉE : 1H

TARIF 12 € / TARIF RÉDUIT 8 €
CARTE LAISSEZ-PASSER VIGNETTE / PASS/CULTURE

– RENCONTRE D'APRÈS –
MER. 5 DÉC.

DANS LE CADRE "LES SCÈNES DU SOUVENIR"
AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE ET LES ENSEIGNANTS-CHERCHEURS
DIDIER PLASSARD ET BARBARA MÉTAIS-CHASTANIER

SALLE DE RÉPÉTITION DU THÉÂTRE - BÂT H
• ENTRÉE LIBRE •





SANJA MITROVIĆ

Née en Serbie, Sanja Mitrović vit et travaille à Amsterdam depuis 2001, où elle dirige la Stand Up Tall Productions. Diplômée en langue et littérature japonaises de la Faculté de Philologie de l'Université de Belgrade, elle étudie à l'Amsterdam School of Arts jusqu'en 2005. Performeuse, metteur en scène, mais également chorégraphe, elle privilégie la forme du théâtre documentaire, tout en cultivant ses relations avec la danse, la culture pop et les arts plastiques. Ses œuvres les plus récentes – *Shame* (2006), *Books Once Read Make a Good Bullet Proofing* (2007), *Will You Ever Be Happy Again ?* (2009) – reposent toutes sur le principe du montage, au moyen duquel elle confronte témoignages personnels et récits historiques officiels.

ÉLOGE DES LARMES

Qui fera l'histoire des larmes ? Dans quelles sociétés, dans quel temps a-t-on pleuré ? Depuis quand les hommes (et non les femmes) ne pleurent-ils plus ? Pourquoi la "sensibilité" est-elle à un certain moment retournée en "sensiblerie" ? Les images de la virilité sont mouvantes ; les Grecs, les gens du XVII^e siècle pleuraient beaucoup au théâtre. Saint Louis, au dire de Michelet, souffrait de n'avoir pas reçu le don des pleurs ; une fois qu'il sentit les larmes couler doucement sur sa figure, "elles lui semblèrent si savoureuses et très douces, non pas seulement au cœur mais à la bouche". (De même : en 1199, un jeune moine se mit en route vers une abbaye de Cisterciennes, dans le Brabant, pour obtenir par leurs prières le don des larmes). [...] Peut-être "pleurer" est-il trop gros ; peut-être ne faut-il pas renvoyer tous les pleurs à une même signification ; peut-être il y a-t-il dans le même amoureux plusieurs sujets qui s'engagent dans des modes voisins, mais différents, de "pleurer". Quel est ce "moi" qui a "les larmes aux yeux" ? Quel est cet autre qui, telle journée, fut "au bord des larmes" ? Qui suis-je,

moi qui pleure "toutes les larmes de mon corps" ? Ou verse à mon réveil "un torrent de larmes" ? Si j'ai tant de manières de pleurer, c'est peut-être que, lorsque je pleure, je m'adresse toujours à quelqu'un, et que le destinataire de mes larmes n'est pas toujours le même [...] Ce peut être – et c'est communément – l'autre que l'on contraint ainsi à assumer sa commisération ou son insensibilité ; mais ce peut être aussi moi-même : je me fais pleurer, pour me prouver que ma douleur n'est pas une illusion : les larmes sont des signes, non des expressions. Par mes larmes, je raconte une histoire, je produis un mythe de la douleur, et dès lors je m'en accommode : je puis vivre avec elle, parce que, en pleurant, je me donne un interlocuteur emphatique qui recueille le plus "vrai" des messages, celui de mon corps, non celui de ma langue : "Les paroles, que sont-elles ? Une larme en dira plus".

Roland Barthes, "Éloge des larmes",
in *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Seuil,
1977, p. 214-215

L'EXPRESSION OBLIGATOIRE DES SENTIMENTS

Ce ne sont pas seulement des pleurs, mais toutes sortes d'expressions orales des sentiments qui sont essentiellement, non pas des phénomènes exclusivement psychologiques, ou physiologiques, mais des phénomènes sociaux, marqués éminemment du signe de la non-spontanéité, et de l'obligation la plus parfaite. [...] Une catégorie considérable d'expressions orales de sentiments et d'émotions n'a rien que de collectif, dans un nombre très grand de populations, répandues sur tout un continent. Disons tout de suite que ce caractère collectif ne nuit rien à l'intensité des sentiments, bien au contraire. [...] Mais toutes ces expressions collectives, simultanées, à valeur morale et à force obligatoire des sentiments de l'individu et du groupe, ce sont plus que de simples manifestations, ce sont des signes des expressions comprises, bref un langage. Ces cris, ce sont comme des phrases et des mots. Il faut les dire, mais s'il faut les dire c'est parce que tout le groupe les comprend. On fait donc plus que de manifester ses sentiments, on les manifeste aux autres, puisqu'il faut les manifester. On se les manifeste à soi en les exprimant aux autres et pour le compte des autres. C'est essentiellement une symbolique.

Marcel Mauss, "L'expression obligatoire des sentiments", dans *Essais de sociologie*, Paris, 1968-1969, Éditions de Minuit, p. 81-88

SOAPÉRA
CONCEPTION
Mathilde MONNIER
&
Dominique FIGARELLA

POINT DE RENCONTRE INÉDIT ENTRE LA DANSE ET LES ARTS
PLASTIQUES, *SOAPÉRA* CULTIVE LE MÉLANGE DES GENRES DANS UNE
SUPERBE DÉFLAGRATION DE FORMES ET DE GESTES.

Comment faire se rencontrer les domaines de la danse et des arts plastiques ? Dans le sillage des Ballets russes ou, plus récemment, de Robert Rauschenberg et Merce Cunningham, *Soapéra* conjugue art chorégraphique et pictural. Mais, à rebours des relations traditionnelles entre danse et peinture – où le peintre demeure à l'initiative d'un décor vertical, souvent relégué aux confins du plateau – la collaboration de Mathilde Monnier et Dominique Figarella transforme la scène en un laboratoire de travail commun. Pour autant, la forme qu'ils nous proposent n'en respecte pas moins la précision, et donc les différences, des deux disciplines. Aux prises avec une "matière-monde" qui se déploie dans l'espace, les danseurs-plasticiens sont contraints à élaborer un corps dansant, dont les mouvements découpent une myriade de sculptures éphémères. Pièce visuelle d'une beauté saisissante, *Soapéra* puise dans les forces les plus novatrices de l'art contemporain, grâce auxquelles la scène s'enrichit d'un dialogue véritable.

▪ CONCEPTION : MATHILDE MONNIER & DOMINIQUE FIGARELLA
▪ CHORÉGRAPHIE : MATHILDE MONNIER
▪ ART VISUEL : DOMINIQUE FIGARELLA
▪ DANSE : YOANN DEMICHELIS, THIAGO GRANATO, I-FANG LIN, JONATHAN PRANLAS
▪ COLLABORATION SCÉNIQUE : ANNIE TOLLETER
▪ SON OLIVIER RENOUF
▪ LUMIÈRE ERIC WURTZ
▪ RÉALISATION DES COSTUMES LAURENCE ALQUIER

▪ COPRODUCTION FESTIVAL MONTPELLIER DANSE 2010, LES SPECTACLES VIVANTS-CENTRE POMPIDOU, FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS, KÜNSTLERHAUS MOUSONTURM FRANKFURT ET TANZLABOR_21, CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE MONTPELLIER LANGUEDOC-ROUSSILLON / ŒUVRE DE DOMINIQUE FIGARELLA RÉALISÉE DANS LE CADRE DE LA COMMANDE PUBLIQUE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION (DIRECTION GÉNÉRALE DE LA CRÉATION ARTISTIQUE, DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DU LANGUEDOC-ROUSSILLON)

lun.
14 JAN.
20H30

mar.
15 JAN.
19H15

DURÉE : 50MN

TARIF 12 € TARIF RÉDUIT 8 €
CARTE LAISSEZ-PASSER VIGNETTE / PASS/CULTURE

**ENTRETIEN AVEC
MATHILDE MONNIER
ET DOMINIQUE FIGARELLA**

Propos recueillis par Gilles Amalvi
pour le Festival d'Automne à Paris,
2011

Gilles Amalvi **Est-ce que cette pièce essaie de penser ensemble le geste (celui du peintre et celui du danseur) et la présence visuelle de la peinture sur scène ?**

Mathilde Monnier Ce qui serait en commun dans notre rapport au geste est plus lié à la *dramaturgie* du geste. Par exemple, ce qui m'intéresse dans le processus des répétitions, c'est de mettre en place des stratégies de travail créant une forme de *mémoire du geste* ou du mouvement – qui s'inscrit bien sûr dans le corps du danseur. C'est ma méthode de travail ; les danseurs n'apprennent pas une chorégraphie que je leur transmets, mais ils pratiquent chaque jour un ensemble de propositions et de mouvements, avec des consignes très précises. Cette pratique devient une forme d'écriture sur le temps. Elle s'affine au fil des jours et finit par créer une base commune – et surtout un socle mémorial qui va devenir la composition du spectacle. Donc tout se fait un peu comme sur un tableau où tout est recouvert comme un palimpseste de gestes, de mémoire, de superpositions, de mémoire corporelle et kinesthésique.

G A **Qu'est-ce qui dans vos pratiques respectives vous a paru entrer en dialogue, ouvrir la possibilité d'une création conjointe ? Comment ce dialogue s'est effectué autour de la pièce ?**

M M [...] La première chose a été l'échelle de grandeur et la façon dont Dominique perçoit ses formats : pour moi, ce ne sont pas seulement des tableaux, mais aussi des surfaces de projection sensibles, dans lesquelles le spectateur peut se perdre, avoir des lectures très différentes en fonction d'où il regarde le tableau. Beaucoup d'autres éléments m'ont intéressé : l'intégration du geste du peintre par la photo, le rapport à l'objet inscrit dans la surface, et surtout le choix de certains matériaux – chewing-gum, transparence, plumes, tâches. Certains de ces matériaux faisaient pour moi référence à des processus inconscients liés au mouvement, comme l'élan, le jaillissement, l'éclat, l'explosion, l'énergie, la tâche. Une autre chose qui m'a plu, c'est que c'est une peinture à la fois ludique, joyeuse et pop, qui permet un accès très ouvert au public. Une peinture intelligente, mais qui peut aussi parler pour elle-même, sans forcément nécessiter un code de passage.

G A **Est-ce que l'idée serait d'échanger ces matériaux, de les faire servir en même temps d'éléments scéniques, d'éléments picturaux, et de déclencheurs de mouvements ?**

M M Oui cela me semble juste, il y a une forme d'identification de la danse à ces matériaux ; mais les danseurs leur donnent une dimension supplémentaire. Ils permettent que les matériaux soient encore mieux perçus, et soient perçus comme des extensions du corps. Il y a un rapport très fort au toucher dans ce travail – pas seulement des danseurs entre eux, mais aussi dans leur contact physique avec des matières en mouvement.

G A **Comment allez-vous traiter la question de la durée – durée de l'œuvre, durée de la pièce ? En quel point s'entrecroisent les temporalités spécifiques de la peinture et de la danse ?**

Dominique Figarella Tous les moments d'élaboration d'un tableau se superposent comme un mille-feuille transparent, de sorte que toutes les temporalités du processus peuvent être saisies ensemble sur une surface, en un seul instant perceptif. Chaque nouveau geste qu'un danseur inscrit sur la scène porte en lui la mémoire de ce qui s'y est déposé auparavant, s'appuie en quelque sorte sur ce dépôt. Je crois que c'est sur cette sédimentation que nous avons fondé une temporalité commune à nos deux pratiques [...].



G A **La pièce comprend plusieurs interprètes : est-ce qu'ils auront chacun un rôle précis dans ce processus de production ?**

M M Les danseurs sont des inventeurs de gestes, de mouvements, mais aussi d'imaginaire. Ce sont eux qui donnent à la pièce toute sa réalité. Dans ce spectacle ils seront quatre : trois garçons et une fille. Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas retrouvée à travailler avec un petit nombre de danseurs. Cela me permet un travail d'écriture plus élaboré, plus virtuose. Dans *Soapéra*, je souhaite aborder la danse de manière plus abstraite, liée à des procédés physiques comme l'énergie, la résistance, la décomposition, la scansion, l'éclatement ; ces idées de mouvements sont autant de moyens d'inventer les rapports des corps entre eux et avec la matière ; rapports pouvant dégager des affects très variés – poétique, comique ou parfois burlesque [...].

LE BÉNÉFICE DU DOUTE

CHORÉGRAPHIE

**Christian
RIZZO**

SUR UNE MUSIQUE DE ROBIN RIMBAUD (SCANNER), L'ARTISTE ET CHORÉGRAPHE CHRISTIAN RIZZO RENOUVE AVEC LA FONCTION ARCHAÏQUE DU THÉÂTRE, EN FAISANT DE LA SCÈNE UN LIEU DE RASSEMBLEMENT ET D'ÉCHANGE. UNE CHORÉGRAPHIE FASCINANTE, OÙ LES SITUATIONS ORDINAIREMENT ESQUISSÉES PAR LES CORPS TOUCHENT AU RITUEL.

Pièce pour sept danseurs et mannequins, *Le Bénéfice du doute* s'empare de la question du groupe et du duo. Qu'elles soient de conflit ou d'appartenance, les relations qui les unissent sont interrogées à l'aune des corps, dont la chorégraphie de Christian Rizzo déploie sans ostentation toute la charge émotionnelle. Attentif aux micro-événements, aux jeux de la pesanteur ainsi qu'au magnétisme des énergies en présence, l'artiste travaille la forme du couple et de l'unisson sur fond hypnotique de la musique concrète, signée par le compositeur et plasticien Robin Rimbaud (alias Scanner). L'intensité des lumières, la texture enveloppante des nappes sonores et la condensation des mouvements sculptent l'espace, où se combinent diverses manières d'être ensemble, mais peut-être aussi différentes tentatives de tromper la solitude. C'est pourquoi le duo est toujours envisagé au regard de la communauté, et la communauté vis-à-vis du duo qu'elle observe, fabrique et interpelle. *Comment un duo "résiste" face au groupe ? Dans le groupe tout comme dans le duo, l'autre peut-il être un double ? Il y a-t-il une nécessité d'être à deux, à plusieurs ?* Telles sont les interrogations que nous lègue l'affirmation (bénéfique) du doute.

▪ CONCEPTION, CHORÉGRAPHIE ET COSTUMES : CHRISTIAN RIZZO
▪ LUMIÈRE : CATY OLIVE
▪ MUSIQUE ORIGINALE : ROBIN RIMBAUD
▪ COLLABORATION ARTISTIQUE : SOPHIE LALY

▪ PRODUCTION ADMINISTRATION : CATHERINE MENERET ET DOMINIQUE GRIMONPREZ
▪ DANSEUSES : JULIE GUIBERT, I FANG LIN, LOLA RUBIO
▪ DANSEURS : PHILIPPE CHOSSON, KEREM GELEBEK, CHRISTOPHE IVES, YOANN DEMICHELIS

CARTE LAISSEZ PASSER VIGNETTE (NOMBRE DE PLACES LIMITÉ)
TARIFS MONTPELLIER DANSE : AGORA 11 € - RÉDUIT 16 € - PLEIN 20 €
RÉSERVATIONS & INFORMATIONS : WWW.MONTPELLIERDANSE.COM

mer.
30 JAN.
20H

DURÉE : ENV. 1H05



CHRISTIAN RIZZO

Né en 1965 à Cannes, Christian Rizzo fait ses débuts artistiques à Toulouse où il monte un groupe de rock et crée une marque de vêtements, avant de se former aux arts plastiques à la villa Arson à Nice et de bifurquer vers la danse de façon inattendue. Dans les années 1990, il est interprète auprès de nombreux chorégraphes contemporains, pour lesquels il signe parfois des bandes sons ou la création des costumes. Ainsi, on a pu le voir chez Mathilde Monnier, Hervé Robbe, Mark Tompkins, Georges Appaix, puis rejoindre d'autres démarches artistiques, comme celles de Vera Mantero, Emmanuelle Huynh, Rachid Ouramdane. En 1996, il fonde l'association fragile où il présente performances, objets dansants et pièces solos. Depuis, plus d'une trentaine de productions ont vu le jour. Christian Rizzo enseigne régulièrement dans des écoles d'art en France et à l'étranger, ainsi que dans des structures dédiées à la danse contemporaine.

CHRISTIAN RIZZO, À PROPOS DU BÉNÉFICE DU DOUTE

Propos recueillis par Stéphane Malfettes,
le 26 octobre 2011

Décor invisible

Contrairement à mes précédents spectacles, le point de départ du *Bénéfice du doute* n'est pas scénographique. Autrement dit, les danseurs n'habitent pas un environnement fictionnel préconçu comme c'était par exemple le cas dans *l'oubli, toucher du bois* (2010). Je ne souhaite plus les faire évoluer dans un cadre qui leur préexiste. Ma préoccupation est de mettre en scène leurs énergies. Les corps sont désormais livrés à eux-mêmes et doivent se confronter au vide qui les enveloppe. De l'abstraction du mouvement adviennent des situations et des espaces. *Le bénéfice du doute* n'est pas pour autant un spectacle sans scénographie : un décor invisible s'invente à travers les corps, la lumière et la musique. Leurs interactions produisent des vibrations. Des trajectoires fictionnelles

prennent peu à peu corps. La musique électronique composée par Scanner trace des incises dramaturgiques comme la lame de cutter dans les toiles de Lucio Fontana.

Sol phosphorescent

Sans décor tangible, le mouvement des danseurs doit assurer ses propres fondations. L'énergie qu'ils libèrent constitue l'armature de toutes leurs actions. Il me semble important de matérialiser, d'une manière ou d'une autre, ce rapport à la production d'énergie, à la "dépense" comme dirait Bataille. J'imagine qu'à un moment du spectacle le sol pourrait ainsi devenir phosphorescent. Cette épiphanie lumineuse restituerait toute l'énergie emmagasinée dans le sol. Quelque chose d'immanent et de tellurique.

Le danseur et son double

Je me méfie de ma propre capacité à façonner des images scéniques. L'image ne doit en effet jamais se substituer à la présence des corps sur scène. Leur magnétisme doit rester intact. En introduisant pour la première fois des mannequins, je veille par exemple à ce qu'ils ne fonctionnent pas comme des points de focalisation visuelle, ce que Barthes a appelé en photographie le "punctum". Le punctum est ce détail qui attire l'attention ; sa seule présence parvient à changer la lecture d'une photographie et à lui donner une valeur supérieure. Je ne cède pas au fétichisme du mannequin. Ceux-ci ne sont d'ailleurs pas manipulés comme des marionnettes réalistes. C'est tout le corps de chaque danseur qui interagit avec eux. Ils leur font faire des mouvements qu'eux-



mêmes ont déjà accomplis plus tôt dans le spectacle. C'est pourquoi les mannequins n'entreront pas tout de suite en scène. Ils représentent la part d'ombre de chacun des sept danseurs, lesquels portent leur double mort sur le dos et doivent s'en occuper. C'est paradoxalement ce deuxième corps inerte qui les individualise par rapport au groupe qu'ils forment sur scène.

Qu'est-ce qui nous maintient encore en mouvement, si ce n'est le doute ?

Il n'y a rien de plus réjouissant que de douter ! Le doute est une forme d'affirmation qui laisse toutes les certitudes en jachère. Dans un monde saturé de convictions plus ou moins bidon, la scène révèle toute la valeur du doute. Dès lors que l'on commence à douter, tout peut se mettre en mouvement. Le doute est une promesse de nouveauté. L'imaginaire peut en effet s'émanciper des préoccupations matérielles qui le brident. En tant que chorégraphe, je n'ai rien à vendre, je n'ai pas de message politique à faire passer ni de croyance à inculquer aux autres : mon bénéfice, c'est le doute.

DANS LE SILLAGE DE DANIEL VERONESE, ROMINA PAULA PROUVE LA VITALITÉ DU THÉÂTRE ARGENTIN AVEC CETTE LUMINEUSE ADAPTATION DE *LA MÉNAGERIE DE VERRE*.

Du nœud familial exposé par Tennessee Williams dans *La Ménagerie de verre*, la compagnie argentine El Silencio tire une belle réflexion sur le temps et le silence. Saluée par l'ensemble de la critique à l'occasion du festival d'automne 2011, l'adaptation de ce huit clos infernal gagne en profondeur et en théâtralité. Transposés dans le Buenos Aires d'aujourd'hui, les personnages d'*El Tiempo todo entero* touchent aux problèmes de notre époque – comment se projeter dans l'avenir ? Renouer le discours aux actions ? Assumer un héritage contrasté, une identité plurielle ? – tout en restant prisonniers de douloureux non-dits. Alors qu'Antonia ne parvient à rompre le cordon ombilical, Lorenzo (son frère) se prépare secrètement à quitter sa famille pour l'Europe, et Úrsula (sa mère) multiplie les subterfuges pour la marier à un ami commun (Maximiliano). Avec une grande finesse et, devrait-on dire, une certaine audace, la metteur en scène Romina Paula réaffirme la valeur proprement émotive du mélodrame, sans jamais sombrer dans l'affectation ou l'emphase du genre. Interprétée par des comédiens d'une grande justesse, cette création s'inscrit dans le renouveau du théâtre et du cinéma argentin, où s'entrelacent temps du déracinement, de la rêverie et de l'initiative.

- TEXTE ET MISE EN SCÈNE ROMINA PAULA
- LIBREMENT INSPIRÉ DE LA MÉNAGERIE DE VERRE, DE TENNESSEE WILLIAMS
- AVEC : PILAR GAMBOA ANTONIA, ESTEBAN BIGLIARDI LORENZO, SUSANA PAMPÍN ÚRSULA, ESTEBAN LAMOTHE MAXIMILIANO
- ESPACE : ALICIA LELOUTRE ET MATÍAS SENDÓN
- LUMIÈRE : MATÍAS SENDÓN
- MUSIQUE : MARCO ANTONIO SOLÍS, "SI NO TE HUBIERAS IDO", CHAVELA VARGAS, "MACORINA", RATA BLANCA, "LA LEYENDA DEL HADA Y EL MAGO"

◆ SPECTACLE SURTITRÉ EN FRANÇAIS

lun.
11 FÉV.
20H30

mar.
12 FÉV.
19H15

DURÉE : 1H30

TARIF 12 € TARIF RÉDUIT 8 €
CARTE LAISSEZ-PASSER VIGNETTE / PASS' CULTURE

– RENCONTRE D'APRÈS –
MAR. 12 FÉV.
AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
SALLE DE RÉPÉTITION DU THÉÂTRE - BÂT H
• ENTRÉE LIBRE •

EL TIEMPO TODO ENTERO

(LE TEMPS TOUT ENTIER)

DE

Romina PAULA

COMPAGNIE EL SILENCIO
(BUENOS AIRES, ARGENTINE)



ENTRETIEN AVEC ROMINA PAULA

Propos recueillis et traduits par
Christilla Vasserot pour le Festival
d'Automne à Paris, 2011

Christilla Vasserot **Pourquoi avez-vous décidé d'écrire une nouvelle version de la pièce de Tennessee Williams, *La Ménagerie de verre* ?**

Romina Paula J'ai travaillé sur *La Ménagerie de verre* quand je me suis présentée à l'EMAD (l'école d'art dramatique de Buenos Aires). Depuis, c'est un texte qui me fascine. Je réfléchissais à la mise en scène d'une nouvelle pièce et j'ai repensé à *La Ménagerie de verre*. Mais les droits sont chers, alors j'ai écrit ma propre pièce, qui dialogue avec celle de Tennessee Williams. Elle est et elle n'est pas *La Ménagerie de verre*. Dans *Le Temps tout entier*, c'est comme si Laura (qui dans ma pièce se prénomme Antonia) prenait la parole, comme si au lieu que tout se passe dans la tête de Tom, cela se passait dans celle de Laura. Je voulais me représenter l'instant exact où le cœur de Laura se brise, au moment où son frère s'en va : une scène qui n'existe pas dans *La Ménagerie de verre*, elle reste implicite. [...] J'ai l'impression que dans d'autres pièces de T. Williams, dont certaines que j'apprécie tout particulièrement, il y a toujours une certaine distance, un certain cynisme, alors que ce n'est pas le cas dans celle-ci. *La Ménagerie de verre* est une pièce pathétique, si l'on considère le pathétique

comme ce qui suscite ou manifeste une vive émotion, un sentiment de douleur, de tristesse ou de mélancolie. Et c'est ce qui la rend profondément mélodramatique [...].

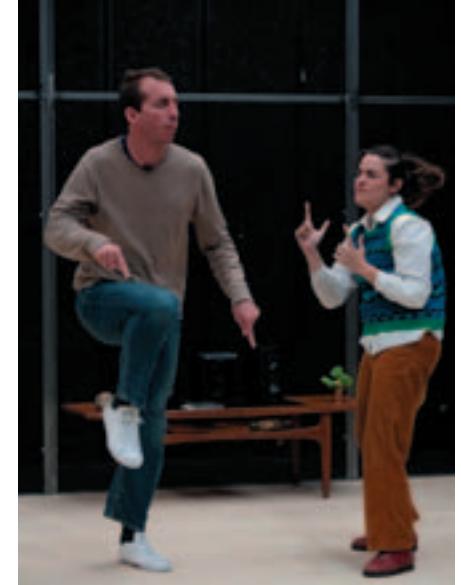
C V **Pourquoi ce titre : *Le Temps tout entier* ?**

R P Cette mise en scène est un travail sur le temps et sur le silence, bien que les personnages parlent beaucoup. Un autre titre possible était *Le Silence énorme*, lui aussi inspiré de T. Williams, de sa pièce *Été et fumées* : le silence entre deux personnes, ce que l'on ne parvient pas à dire [...] Dans cette pièce, la parole est en quelque sorte donnée à la sœur, Antonia. Loin d'être un personnage faible, elle fait de sa phobie un discours, une façon de voir le monde. La grammaire de la pièce est celle de ce personnage, la gestion du temps est aussi la sienne. Elle passe beaucoup de temps toute seule et enfermée. L'emploi du temps d'Antonia ressemble à celui d'une personne oisive. Mais cette oisiveté ne vient pas compenser le temps de travail ; c'est un temps presque réflexif, un temps personnel. L'action de la pièce se déroule dans ce temps mental, le temps proposé par Antonia, un temps déconnecté de toute productivité [...].

C V **Les personnages de la pièce sont argentins mais ils ont vécu au Mexique, le frère et la sœur sont nés au Mexique. Rien n'est explicitement dit, mais on devine une blessure. Que voulez-vous représenter de l'histoire de l'Argentine ? En quoi ces personnages sont-ils emblématiques d'une histoire nationale ?**

R P Très peu de choses sont dites à ce sujet dans la pièce. On sait juste que les enfants sont nés au Mexique car leur mère, expliquent-ils, "a vécu un temps là-bas". [...] De nombreux Argentins, des intellectuels notamment, ont dû s'exiler dans les années soixante-dix, et nombre d'entre eux sont partis au Mexique. Beaucoup sont revenus au moment du rétablissement de la démocratie. La pièce dialogue avec cette réalité, mais je n'avais pas envie de l'enfermer dans une référence historique concrète. D'ailleurs, le Mexique est pour ces personnages un endroit mythique, fondateur, un lieu presque forgé par leur imagination, surtout celle des enfants. Au début, Antonia prétend qu'ils sont mexicains, c'est ridicule, ils parlent comme de parfaits Argentins de Buenos Aires. Ils mentionnent ensuite le fait qu'ils sont nés là-bas. Leur identité se confronte à leur autre nationalité, celle d'un pays qu'ils ont à peine connu, qui a nourri leur imagination [...].

C V **Des personnages ont vécu à l'étranger, d'autres sont nés à l'étranger ou leur famille est d'origine étrangère, Lorenzo veut s'en aller... S'agit-il là d'une allégorie de l'Argentine ?**



R P Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une allégorie. C'est une donnée très concrète : l'Argentine est en partie un pays d'immigrés et, un siècle plus tard, les petits-enfants de ces immigrés ont eux-mêmes cherché à émigrer, à faire le trajet du retour, en sorte. Trois générations sont représentées dans la pièce : Ursula parle de son père hongrois qui a immigré après la Première Guerre Mondiale, pour tenter sa chance, comme bien d'autres ; elle-même a dû s'exiler au moment de la dictature, mais elle est revenue ; ses enfants sont nés au Mexique mais ils se sentent argentins, ils ont vécu presque toute leur vie en Argentine ; Lorenzo, enfin, veut émigrer en Europe, ce qui serait une façon de boucler la boucle, de retourner sur le vieux continent [...].

MÉDÉE [RESTITUTION]

D'APRÈS EURIPIDE
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

Julien GUILL

LA COMPAGNIE PROVISOIRE

LE TRAVAIL DE JULIEN GUILL ET DE SA "COMPAGNIE PROVISOIRE", QUI NOUS REND SENSIBLES AUX SITUATIONS D'OÙ ÉMERGE LA VIOLENTE ET INÉLUCTABLE CONFRONTATION D'UN INDIVIDU AVEC CE QUI LE DÉPASSE.

À l'heure (ou l'ère ?) des performances et "partenariats" disciplinaires, la proposition théâtrale de Julien Guill ne manque pas de courage. Sa mise en scène de *Médée [restitution]*, adaptée de la célèbre tragédie d'Euripide, creuse une question à la fois très simple et très dense : *comment en tant qu'interprète aborder Médée aujourd'hui ?* À la manière de Carmelo Bene pour sa refonte de *Richard III*, il retranche des fables antiques l'argumentaire des autres personnages, afin de soutenir le seul point de vue de l'héroïne. La parole de Médée s'entrelace ainsi à la celle de la comédienne, qui doit prendre le mythe à sa charge et l'assumer de front. Fuyant Corinthe, où elle a tué ses propres enfants et la fille du roi Créon pour laquelle Jason l'avait abandonnée, Médée trouve refuge à Athènes. Projetés dans l'après-coup de la catastrophe proprement dite, nous sommes plongés dans le temps d'une remémoration, où le spectaculaire du crime et de l'exil s'évanouit au profit d'une voix doublement intime. D'emblée, c'est toute notre écoute qui s'en trouve déplacée : à la confrontation des opinions sur le ressenti de la trahison, l'interprétation de Fanny Rudelle substitue la force d'un acte de théâtre, remarquablement dépouillé des conventions et artifices de la scène. C'est là le sens d'une "restitution" fidèle, selon Julien Guill, à la démarche d'Euripide, *a qui l'on reprochait, en son temps, de négliger la solennité religieuse en faveur du drame humain.*

- ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE : JULIEN GUILL - LA COMPAGNIE PROVISOIRE
- INTERPRÉTATION : FANNY RUDELLE
- SON : ALEXANDRE FLORY
- LUMIÈRES : MARC BAYLET-DELPERIER

mer.
27 MARS
20H30

jeu.
28 MARS
19H15

TARIF 12 € TARIF RÉDUIT 8 €
CARTE LAISSEZ-PASSER VIGNETTE / PASS' CULTURE

– RENCONTRE D'APRÈS –
JEU. 28 MARS
AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
SALLE DE RÉPÉTITION DU THÉÂTRE - BÂT H
• ENTRÉE LIBRE •

**SOUVIENS TOI
QUE JE SUIS MÉDÉE**



Ni Hegel, ni Freud, ni Lacan ni quelqu'autre créateur de système n'a osé s'emparer de Médée pour en faire l'illustration de l'une de ses thèses. Euripide, Sénèque, Pierre Corneille, puis son frère Thomas, auteur du livret de l'opéra de Charpentier, d'autres encore approchent d'elle, mais c'est elle qui s'empare d'eux, leur impose son énigme, l'effrayant défi d'une femme qui tue ses enfants et n'en meurt pas. Euripide lui-même a subi l'énigme de Médée. L'histoire en est connue, il ne peut la modifier. Hérodote, son contemporain, raconte même que Médée, fuyant Athènes, se réfugia en Asie Mineure, dans la contrée dont les habitants portent désormais le nom de Mèdes. La femme qui commit le meurtre le plus horrible a donc non seulement survécu, mais elle est devenue "mère" d'un peuple glorieux, rival, puis allié, soumis puis honoré de l'Empire perse. Et c'est bien une héroïne que crée Euripide, une femme capable d'hésiter, puis de se reprocher son crime comme son propre recul, "Honte à ma lâcheté", capable de vibrer de douleur

jusqu'à la moindre de ses fibres mais de dire "Tu pleureras ensuite !". La Médée de Sénèque est bien plus proche de l'image quelconque d'une femme folle furieuse, mais elle a ce mot étrange, qui fait hésiter le sens, "*Medea nunc sum*".

Souviens-toi que je suis Médée, répond à travers les siècles, la Médée de Charpentier au *Maintenant, je suis Médée* de Sénèque. Comme si chaque auteur, quoi qu'il veuille faire de Médée, ne pouvait que répéter ce qui contraint Médée elle-même. "Être Médée" est bien autre chose qu'un destin, ou c'est peut-être tout le contraire d'un destin, que l'on subit, que l'on cherche parfois à assumer de manière exemplaire. Avoir à "Être Médée" est de l'ordre de l'événement.

Isabelle Stengers, *Souviens toi que je suis Médée. Medea nunc sum*, Le Plessis-Robinson, Synthélabo, 1993, p. 7-9.

**MÉDÉE [RESTITUTION],
EXTRAIT DU PROLOGUE**

Femme s'adresse au public

Médée ne devrait pas habiter aujourd'hui ce pays étranger,
Avec son mari et ses enfants, où l'exilée s'est fait aimer de ceux qui l'ont chez eux reçue.
Elle était en ce temps en plein accord avec son mari,
Et le salut est assuré
Lorsque femme et mari vivent en harmonie.
Ah malheureuse, je souffre trop!!
Mais voici que tout se tourne contre elle, atteint en son bien le plus cher.
Trahissant et ses enfants et sa maîtresse,
Hélas!! que ne puis-je mourir!!
Pour coucher dans un autre lit,
Il a épousé la fille de ce pays.
Elle, l'infortunée et l'outragée,
Invoke à grands cris les serments, la sainteté des mains unies,
Prend à témoin la foi jurée
et montre comment son mari la récompense.
J'ai reçu, malheureuse, j'ai reçu le coup,
Elle reste étendue, refusant de manger,
Et j'ai de quoi gémir.
toute livrée à la douleur,
Et consumée par d'éternelles larmes,
Depuis le jour où elle apprit qu'elle était rejetée.
La vue de ses enfants l'irrite, bien loin de l'apaiser.
Son coeur est violent et ne supporte rien.
Enfants maudits
D'une mère qui n'est plus rien que haine,
Puissiez-vous périr avec votre père
Et toute la maison s'écrouler!!
O douleur!!
Que la foudre du ciel me traverse la tête!!
À quoi bon vivre encore!?
Las, las, que la mort me délivre
D'une vie qui m'est odieuse.
Justice auguste,
Voyez ce que je souffre après les grands serments
Qui m'avaient attaché celui que je maudis!!
Je voudrais de mes yeux le voir avec sa jeune femme
Ecrasés sous leur demeure détruite.
Quelle injure ils osent me faire, et tout immérité!!
O mon père, ô patrie dont je me suis dépossédée
Honteusement, après avoir tué mon propre frère

Julien Guill, *Médée [restitution]*

◇ LA PROGRAMMATION MUSICALE ◇

LES CONCERTS
DE L'OPÉRA ORCHESTRE NATIONAL
DE MONTPELLIER LANGUEDOC-ROUSSILLON

TARIF UNIQUE 2 €

lun.
12 NOV.
19H15

MUSIQUE DE CHAMBRE

Aude Perin-Dureau, violon
Florentza Nicola, alto
Pia Segersatm, violoncelle
Sophie Grattard, piano

PHILIPPE HERSANT

Trio pour violon, violoncelle et piano
Variations sur la sonnerie de "Sainte Geneviève du Mont" de Marin Marais (1998)

KAIJA SAARIAHO

Trio pour violon, alto et violoncelle
Cloud Trio

ARVO PÄRT

Fratres, version pour alto et piano (1977)

LEIF SEGERSTAM

Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano (1976)
Visions of inner time, création française

lun.
21 JAN.
19H15

MUSIQUE DE CHAMBRE

Michel Raynié, flûte
Cyrille Tricoire, violoncelle
Sophie Grattard, piano

ZOLTAN KODALY

Trois Préludes Chorals (1924), arrangements de pièces d'orgue de Jean-Sébastien Bach pour violoncelle et piano
Ach was ist doch unser Leben (BWV 743)
Vater unser im Himmelreich (BWV 762)
Christus der uns selig macht (BWV 747)

JEAN-SEBASTIEN BACH

Transcription du clavier bien tempéré, livre 1, N° 8 (BWV 853) pour violoncelle et piano,
Prélude et Fugue en ré mineur

ASTOR PIAZZOLLA

L'Histoire du Tango, pour flûte et piano
Bordel 1900
Café 1930
Night-club 1960
Concert d'aujourd'hui



lun.
4 MARS
19H15
(sous réserve)

MUSIQUE DE CHAMBRE

Quatuor Molière
Julie Arnulfo, Ludovic Nicot, violon
Eric Rouget, alto
Laurence Allalah, violoncelle

GUILLAUME LEKEU

Molto Adagio pour quatuor à cordes, "Mon âme est triste jusqu'à la mort"

ERNEST CHAUSSON

Quatuor à cordes en ut mineur, opus 35, "inachevé"

CESAR FRANCK

Quatuor à cordes en ré majeur

LES CONCERTS DE L'ORCHESTRE DE
L'UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY ET DU
CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT
RÉGIONAL

TARIF UNIQUE 2 €

mar.
11 DÉC.
19H15

mar.
16 AVRIL
19H15

AUTOUR DES CONCERTS DE L'ONM ET L'OPV

L'association La Gamme organise des salons de musique autour des concerts programmés au théâtre. Les rencontres avec le public se déroulent avant chaque concert au bar du théâtre.

Cette jeune association a été créée par un groupe d'étudiants en musicologie à l'Université Paul-Valéry et a pour but de soutenir et promouvoir les initiatives étudiantes du département de musicologie de l'université.

L'ENSEMBLE VOCAL ET INSTRUMENTAL
MORA VOCIS A L'UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY

en
DÉC.

"flashmobs à la fac"
avec les étudiants

jeu.
11 OCT.

Salle Pétrarque
(à confirmer)
"Li maus d'amer,
poison ou potion",
premier volet des
"Carnets de voyages"

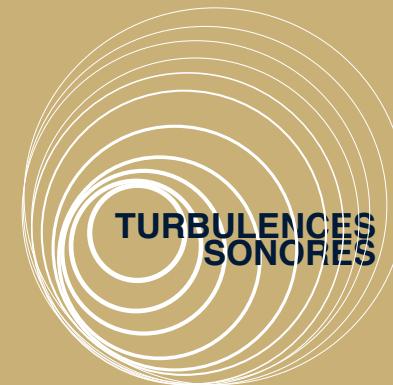
VOIX PLURIELLE

Mora Vocis, ensemble vocal 'au féminin', continue sa résidence de 4 ans (2011-2014) à l'Université Paul-Valéry – Montpellier III au sein du laboratoire de recherche CEMM (Centre d'Etudes Médiévales de Montpellier).

Chercheurs et artistes travaillent ensemble autour du "Manuscrit de Chypre", ouvrage musical rédigé au tournant des XIV^e et XV^e siècles à la cour française des Lusignan installée en Chypre.

Pour la saison 2012/2013, le travail de création s'oriente vers un spectacle dédoublé : les motets et offices à Saint-Hylarion et Sainte-Anne d'abord et les balades, rondeaux et virelais ensuite.

Notre partage artistique avec les étudiants (et puis le public) se fera au premier semestre autour de Saint-Hylarion.



DU
28 ET 30
NOV.

Le festival Turbulences Sonores, organisé par Sophie Lacaze et Guilherme Carvalho professeurs du département de musicologie de l'Université Paul-Valéry, réunit interprètes et compositeurs autour de la création musicale et des classiques du XX^e siècle. Cette année, le centenaire du compositeur John Cage et le mouvement FLUXUS sont à l'honneur.

jeu.
29 NOV.
19H30

Théâtre la Vignette

Concert donné par des étudiants et professeurs de l'Université Paul-Valéry

- Œuvres de John Cage, Aaron Copland, Betsy Jolas, Edgar Varese, John Adams

- Nouvelle œuvre en quintette de **Derek Johnson**

- Nouvelles œuvres d'étudiants en Master II composition de l'Université Paul-Valéry.

TARIF UNIQUE 2 €

ven.
30 NOV.
19H30

Théâtre la Vignette

- Concert piano solo par **Stephen Whittington**

- "Triadic Memories" de **Morton Feldman**

MAI

MI-
JUIN

◇ LEHRSTÜCK! PIÈCES D'APPRENTISSAGE ◇

"LEHRSTÜCK ! PIÈCES D'APPRENTISSAGE"
EST UN TEMPS FORT CONSACRÉ AUX PROJETS
THÉÂTRAUX ÉTUDIANTS QUI MÛRISSENT
PENDANT L'ANNÉE UNIVERSITAIRE.

(PROGRAMME DÉTAILLÉ DÉBUT AVRIL)

TARIF UNIQUE 2 € PAR SPECTACLE



En complémentarité avec la manifestation "In vitro" proposée par le Crous durant la même période, nous privilégions les travaux artistiques s'inscrivant dans une démarche d'apprentissage, de formation et de recherche - même si les contextes qui prévalent aux réalisations des étudiants sont différents. Vous pourrez ainsi découvrir les spectacles issus des ateliers "Travaux Pratiques" proposés par le Théâtre la Vignette à tous les étudiants (lire en dessous). Vous pourrez également voir les réalisations issues du département d'études théâtrales : les masters pratiques ainsi que le spectacle encadré par les enseignants du département avec tous les étudiants de Licence 3.

◇ ATELIERS DE PRATIQUE ◇

POUR TOUS LES ÉTUDIANTS

LES ATELIERS "TRAVAUX PRATIQUES" DU THÉÂTRE LA VIGNETTE

Depuis huit années maintenant, le Théâtre la Vignette propose un cadre pour tous les étudiants désirant faire du théâtre. Pensé en complémentarité des autres possibilités de pratique théâtrale sur la ville et le campus. Ce cadre intitulé "Travaux Pratiques", permet aux étudiants, quels que soient leur cursus et leur université de rattachement, de s'engager dans une aventure théâtrale qui soit une véritable expérience formatrice. Destiné aux étudiants motivés et disponibles, ce programme leur donne l'occasion de se rencontrer en même temps que de se mesurer à leur désir de théâtre.

Les ateliers sont dirigés par la metteur en scène **Marie-José Malis** et la philosophe **Judith Balso**.



LABORATOIRE DE PRATIQUES CONTEMPORAINES

Le laboratoire de pratiques contemporaines est un atelier de recherche sur les pratiques actuelles en danse, scénographie ou espace de représentation et autres écritures. Labopc est dirigé par **Patrice Barthès**, chorégraphe, artiste en résidence à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier. Le Théâtre la Vignette accueille l'atelier au maximum de ses possibilités,

cependant labopc pourra avoir lieu sur un autre site selon les choix de l'intervenant. Cet atelier de 2h est hebdomadaire, le jeudi soir à 19h30. Il s'adresse aux étudiants de l'Ensam et aux étudiants de Montpellier III. Labopc a une capacité d'accueil de vingt personnes environ. La pratique pourra être encadrée par des artistes invités selon les choix et les opportunités du chorégraphe.

Les journées d'information et d'inscription
pour les ateliers "Travaux Pratiques" et "Labo PC" :
du 24 au 28 septembre à 19h15
en salle de répétition du théâtre , bâtiment H / Université Paul-Valéry III

◇ RENCONTRES – RECHERCHE ◇

LE THÉÂTRE LA VIGNETTE EST UN LIEU DE SYNERGIE DANS LEQUEL UNIVERSITAIRES, PRATICIENS DE LA SCÈNE ET PENSEURS D'AUJOURD'HUI DÉLIVRENT ET CONFRONTENT LEURS RÉFLEXIONS EN COMMUN.

- RENCONTRES D'APRÈS -

ENTRÉE LIBRE

Les lendemains de spectacle nous organisons des rencontres animées par des intervenants en présence des équipes artistiques.



◇ OCTOBRE

Rencontre le mercredi **31** octobre autour de : *Un jeune se tue* de Christophe Honoré, mise en scène Robert Cantarella

◇ OCTOBRE - DÉCEMBRE

"LES SCÈNES DU SOUVENIR"

Ces quatre rencontres (Céline Massol, *Le Regard du spectateur* - Robert Cantarella, *Faire le Gilles* - Jérôme Bell, *Cédric Andrieux* - Sanja Mitrović, *A Short history of crying*), proposées et animées par les enseignants-chercheurs Didier Plassard et Barbara Métais-Chastanier, seront l'occasion d'explorer les formes que prend le souvenir lorsqu'il met en jeu des corps. Mémoire propre,

mémoire empruntée, mémoire en miroir de ce qui se joue devant soi, mémoire de l'interprète et du spectateur ou mémoire hors de soi, restituée sous forme de trace, de témoignage ou de document, tels sont les matières, les récits et les processus de création que ces rencontres permettront tour à tour d'explorer.

◇ FÉVRIER

Rencontre le **12** février autour de : *El tiempo todo entero* de Romina Paula

◇ MARS

Rencontre le jeudi **28** mars autour de : *Médée (restitution)* de Julien Guill

- LES RENDEZ-VOUS DU DÉPARTEMENT D'ÉTUDES THÉÂTRALES -

ENTRÉE LIBRE

Le département Arts du spectacle - parcours théâtre / spectacle vivant et le Centre de recherches RIRRA 21 Équipe d'accueil 4209 de l'Université Paul-Valéry, en collaboration avec le Théâtre la Vignette proposent des journées d'études.

◇ NOVEMBRE

Jeu. **22** et ven. **23** nov. :

Journées d'études sur le thème " clown/ théâtre/cirque/cinéma".

◇ FÉVRIER

RETOUR DE LA FABLE ET NOUVELLES NARRATIVITÉ DU THÉÂTRE CONTEMPORAIN (ACTE 3) autour de Claude Buchvald.



◇ LE + POUR NOS ABONNÉS "LAISSEZ-PASSER-VIGNETTE" ◇

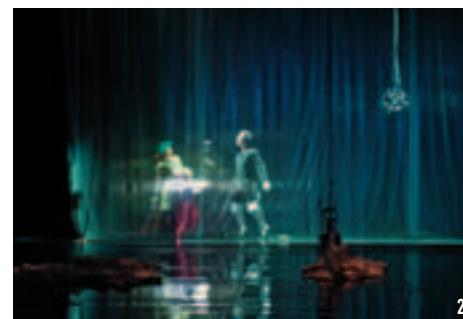
NOUS PROPOSONS AUX DÉTENTEURS DE LA CARTE LPV
TROIS SORTIES CHEZ NOS PARTENAIRES À L'OCCASION
DES SPECTACLES SUIVANTS :

◆ THÉÂTRE D'ARLES

ALEXIS, UNE TRAGÉDIE GRECQUE

• MISE EN SCÈNE ENRICO CASAGRANDE ET DANIELA NICOLÒ
COMPAGNIE MOTUS

Le 6 décembre 2008, Alexandros Grigopoulos, Alexis, est tué par balle à Athènes par la police. Il avait quinze ans. Dans un contexte social et politique déjà tendu, c'est l'étincelle qui déclenche une série d'émeutes sans précédent en Grèce. Alexis devient dès lors l'icône d'une jeunesse indignée, la figure de la révolte face à la corruption et l'impuissance des politiques. Sur les traces d'Antigone, une autre figure grecque de l'indignation, Enrico Casagrande et Daniela Nicolò reviennent sur la tragédie d'Alexis pour créer un spectacle d'une rare incandescence politique et poétique.



1- Alexis, une tragédie grecque
2- La fausse suivante ou le fourbe puni
3- Cendrillon

◆ THÉÂTRE SORTIEOUEST

CENDRILLON

• TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE JOËL POMMERAT

Joël Pommerat aime actualiser les contes dont il s'empare. Aujourd'hui, il s'approprie, transforme, sublime, Cendrillon. Une Cendrillon dans un monde de verre, de cendres, une Cendrillon en deuil de sa mère morte perdue dans l'univers coloré et débridé de sa belle-famille. Après ce spectacle, on ne regardera plus les fées, les princesses, les sorcières de la même manière ; leurs traînées de clichés auront volé en mille éclats de joie, de lumières, de rires et de vie.

RÉSERVATION ET RENSEIGNEMENTS



J'Y VAIS EN BUS !

LE THÉÂTRE LA VIGNETTE PROPOSE POUR CES SPECTACLES UN BUS
AU DÉPART DE L'UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY III.
RENSEIGNEMENTS : TÉL. : 04 67 14 54 34
(ATTENTION : RÉSERVATION OBLIGATOIRE)

mar.
16 OCT.
20H30

TARIF PRÉFÉRENTIEL
POUR LES ABONNÉS
LPV

théâtre d'Arles

ven.
30 NOV.
20H

À LA CIGALIERE
SÉRIGNAN

TARIF PRÉFÉRENTIEL
POUR LES ABONNÉS
LPV

sortieOuest

mer.
13 MARS
20H

AU DOMAINE DE
BAYSSAN, BÉZIERS

TARIF PRÉFÉRENTIEL
POUR LES ABONNÉS
LPV

sortieOuest

◇ INFORMATIONS PRATIQUES ◇

LE BON PLAN

CARTE LAISSEZ-PASSER



DÉCOUVREZ TOUS LES SPECTACLES DU THÉÂTRE LA VIGNETTE POUR :

15 €

Les étudiants, les moins de 25 ans, les demandeurs d'emploi et les intermittents

25 €

Les enseignants et le personnel de l'Université Paul-Valéry

35 €

Tarif normal

Modalités de la carte LPV :
La carte LPV est strictement nominative et donne accès à tous les spectacles de la saison dans la limite des places disponibles. La réservation est fortement conseillée.

◇ TARIFS

12 €	Tarif normal
8 €	Tarif réduit (étudiants, moins de 25 ans, demandeurs d'emploi, professionnels du spectacle)
2€	Tarif unique (concerts de l'ONM festival OPEN et Lehrstück!pièces d'apprentissage)

◇ BILLETTERIE

Tél. : 04 67 14 55 98
du lundi au vendredi de 14h à 18h

Vous pouvez acheter vos places :

• Par Internet :
www.theatrelavignette.fr

- **Sur place** aux heures d'ouverture de la billetterie
 - Permanences de vente du lundi au vendredi de 14h à 18h
 - Le soir des représentations à la billetterie 1h avant le début du spectacle
- Mode de règlement : carte bleue, carte monéo, espèces et chèques*

Heure d'arrivée conseillée

Le placement étant libre, il vous est conseillé de venir, dans la mesure du possible, environ 30 mn avant le début du spectacle. Les réservations non réglées sont maintenues jusqu'à 15 mn avant le début des représentations, au-delà elles ne sont plus garanties. Les spectacles commencent à l'heure.

◇ TARIFS PARTICULIERS



Le PASS' CULTURE est réservé aux étudiants âgés de 30 ans maximum, valable dans différentes structures adhérentes. Il coûte 9 € et permet d'acheter à l'avance des places de spectacles à des prix préférentiels.

Renseignements
www.crous-montpellier.fr
Tél. : 04 67 41 50 96

La Vignette adhère au CLUB INTER-ENTREPRISE. Les salariés des entreprises adhérentes à ce comité d'entreprise bénéficient du tarif réduit de 8 €

Renseignements
auprès du Cie-montpellier
www.cie-montpellier.com

◇ BAR DE LA VIGNETTE

Un bar vous accueille 1h avant et 1h après chaque représentation et propose boissons et restauration légère.

◇ EN RELATION AVEC LE PUBLIC ◇

◇ RENCONTRES AUTOUR DES SPECTACLES

A l'issue des spectacles nous proposons au public présent de rencontrer les artistes autour d'un verre dans l'espace du bar du théâtre.

◇ LES RENCONTRES D'APRÈS

Les lendemains de spectacle nous organisons des rencontres animées par des intervenants en présence des équipes artistiques.

Renseignement
theatre@univ-montp3.fr
ou par téléphone : 04 67 14 54 34

◇ LA LETTRE D'INFORMATION DE LA VIGNETTE

Pour la recevoir dans votre boîte email, veuillez nous communiquer votre adresse électronique en nous écrivant à theatre@univ-montp3.fr ou en vous inscrivant via notre formulaire de contact sur notre site internet www.theatrelavignette.fr

◇ ÉQUIPE – FINANCEMENT ◇

La mise en place du projet du théâtre est assurée par une équipe spécialement recrutée par l'Université.

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE LA VIGNETTE,

Frédéric Sacard, directeur

Nicolas Dubourg, administrateur

Hervé Duvel, régisseur général

Denise Oliver Fierro, actions de médiation et communication/presse

Rédaction des textes du programme : Noémie Charrié

Remerciements à Marie Rabineau et Patrick Valenza pour l'entretien et les personnes dans les différents services de l'université qui concourent à la réussite de ce projet.

design graphique : Florence Girard

Imprimerie : Pure Impression

© Crédits photos : couverture et livret photo deniseoliverfierro

OPEN - L'art (n')est (pas) la science©Liza MihakIChuck

OPEN - Un jeune se tue©Jean-Louis Fernandez

Faire le Gilles©DR / Cédric Andrieux©Herman Sorgeloos et Marco Caselli Nirmal

A short history of crying©standuptallproductions / Soapéra©Marc Coudrais

Le bénéfice du doute©Marc Damage

El tiempo todo entero©Giovanni Cittadini Cesi / Médée - restitution©Marc Ginot

Le **Théâtre la Vignette** est un service de l'Université Paul-Valéry Montpellier III.

Il est subventionné par une aide de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon, du Conseil Régional Languedoc-Roussillon, du Conseil Général de l'Hérault et de la Ville de Montpellier.

Il bénéficie du concours de l'Office Nationale de Diffusion Artistique et de Réseau en Scène Languedoc-Roussillon.

Ce programme est susceptible de modifications © juillet 2012







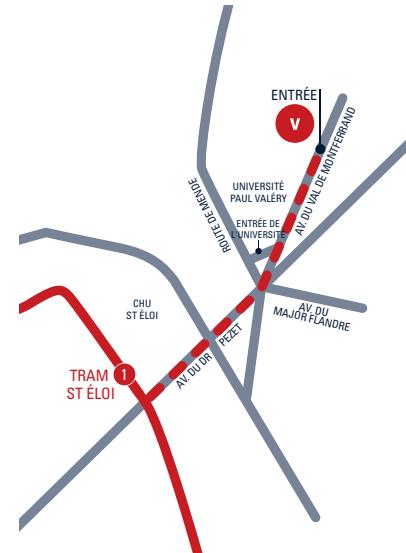
◇ SE RENDRE AU THÉÂTRE ◇

◆ EN VOITURE

Quartier Hôpitaux-Facultés / Université Paul-Valéry III
Parking gratuit devant le théâtre

◆ DE L'AUTOROUTE

Sortie Montpellier Ouest – Centre. Suivre centre-ville. A l'entrée de la ville au feu près du Lycée Mermoz et de la statue-fontaine prendre à droite. Continuer tout droit. Juste après le Corum, au feu tourner à droite direction Beaux-arts et filer toujours tout droit. Suivre les panneaux Université Montpellier III.



◆ ENTRÉE DIRECTE

par l'avenue Val de Montferrand

◆ ENTRÉE PAR LE CAMPUS

le théâtre se situe dans le Bâtiment H (dit rouge)

◆ EN TRAMWAY

Ligne 1 : à dix minutes depuis la comédie - arrêt Saint Éloi - prendre l'avenue du docteur Pezet- devant le portail de l'Université prendre à droite l'avenue Val de Montferrand et remonter jusqu'à l'entrée du Théâtre. (350mètres)

◆ EN VÉLO

Station Véloagg' à l'entrée de l'Université

Théâtre la Vignette

Route de Mende

34199 Montpellier cedex 5

T +33(0) 467 145 434, administration

T +33(0) 467 145 598, billetterie

F +33(0) 467 145 597

theatre@univ-montp3.fr

www.theatrelavignette.fr



THÉÂTRE LA VIGNETTE
ROUTE DE MENDE
34199 MONTPELLIER CEDEX 5
T +33(0) 467 145 434, ADMINISTRATION
T +33(0) 467 145 598, BILLETTERIE
F +33(0) 467 145 597
THEATRE@UNIV-MONTP3.FR
WWW.THEATRELA VIGNETTE.FR



ARTS, LETTRES, LANGUES,
SCIENCES HUMAINES ET
SOCIALES

UNIVERSITÉ
PAUL-VALÉRY
MONTPELLIER 3



Libres et Éclairés à Montpellier

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Culture
Communication



Département
Hérault
Conseil Général



la Région
Languedoc
Roussillon



Montpellier

quel théâtre
- le nouveau
- le rôle
- la majorité
pas au théâtre
- le théâtre